

26 Septembre 1934

I- La politique intérieure française et l'élection de M. Chautemps

M. Chautemps vient d'être élu sénateur du Loir-et-Cher. Il a déclaré à ses électeurs vouloir quitter la Chambre pour le Sénat dans un but d'apaisement.

Il est certain que le Sénat s'accommode moins d'une vie politique très active. Le jour où il voulut reprendre effectivement la direction du parti radical-socialiste, M. Herrito fit, dans un sens inverse, le voyage de M. Chautemps et quitta le Sénat pour la Chambre.

Voilà donc M. Chautemps, pour neuf ans, à l'abri des surprises électorales.

M. Chautemps avait été particulièrement combattu par toute la presse de droite ; on l'accusait – et on l'accuse encore – en termes à peine voilés, de complicité dans l'assassinat du Conseiller Prince ; la situation de son frère, au ministère de l'Intérieur, l'avait mis en délicate posture et surtout la puissante, la violente et l'irrésistible déposition de M. Tardieu devant la Commission d'enquête semblait devoir l'écraser.

Il n'en a rien été.

Cet habile manœuvrier a voté pour le ministère Doumergue, en accompagnant chaque fois son vote de restrictions mentales, il a lié son sort à celui du parti radical-socialiste, dont il a été élu Président, a fait de son immunité une condition de la trêve et vient enfin de se faire élire sénateur, en parlant de conciliation.

L'homme, on le voit, est habile, très habile. Mais malgré tout, son accession au Sénat est l'indice d'un ralentissement de son activité politique et d'un désir de se faire oublier. M. Chautemps, apparemment intact, voudrait bien cesser d'être quelque temps en vedette, - et ses amis politiques lui en ont peut-être donné le conseil.

Quelles conséquences cette élection peut-elle avoir sur la situation politique intérieure en France ? Il est encore tôt pour en juger. Mais elle constitue certainement un succès pour le parti radical. Et dans une certaine mesure, elle atténue l'échec de Bergery en Seine-et-Oise.

Les radicaux avaient mis leur point d'honneur à faire triompher M. Chautemps. Un échec eut été, pour eux, désastreux. Cette élection n'est donc pas de nature – à cause de son caractère particulier – à influencer sur les décisions des prochains congrès radicaux ou sera envisagée la continuation de la trêve ou sa rupture.

II.- La villégiature

Ne jetons plus la pierre à nos hôteliers libanais. S'il faut en croire Jean-Fayard, dans « Je suis partout », leurs émules de France n'ont pas plus d'imagination qu'eux :

« Le plus grave, c'est qu'il s'agit là d'un genre de bêtise importé, et qui ne convient nullement à notre tempérament soucieux du ridicule : ces concours charnels, ces compétitions à propos de tout nous viennent directement des Américains, qui ne connaissent aucune limite. Ici,

malgré tout, on se modère, et il y a encore des sceptiques et des détracteurs. La vogue est suffisante tout de même pour tenter, ici et là, quelques désœuvrés.

« Justement, le manque d'imagination est frappant en cette affaire. Les idées les plus saugrenues sont adoptées aussitôt, parce qu'elles sont des idées. Or, en matière de divertissements, c'est un fait aussi indiscutable qu'affligeant, les Français n'en ont aucune.

« Nous avons chipé aux Anglais les sports ; aux Américains, les mots croisés ; aux Anglais encore, tous les divertissements de croisière ; aux Anglais toujours, les puzzles et le bridge ; aux Américains encore, les concours de beauté et les marathons de la danse. (Les autres peuples sont comme nous : ils n'inventent jamais rien non plus. Si, les Allemands ont inventé le nudisme, mais ce n'est pas un jeu). »

Ne tirons pas prétexte de ces constatations pour ne rien faire. Reconnaissons simplement que le problème de la distraction du villégiateur est plus difficile à résoudre qu'on ne le croit. Et essayons quand même d'attirer et de retenir nos voisins.

Pour les Palestiniens, il faut le répéter sans cesse, la tâche est aisée. Ils ne veulent plus de l'Europe, qui a été pour eux une terre ingrate. Seules, la Grèce, La Turquie, Rhodes et Chypre peuvent les tenter. C'est moins dangereux pour nous que d'avoir à lutter contre la concurrence du Touquet, de Juan-les-Pin, de Vichy, de la Suisse, du Tyrol, de Salzbourg ou autres hauts lieux de l'art et du plaisir.

Il faut tirer profit de cet état d'esprit, subordonné à des circonstances politiques qui peuvent disparaître.

Nous jouons notre dernière carte. Il serait criminel de ne pas mettre tous les atouts de notre côté. Et ce n'est vraiment pas difficile.